

Carême 2022 – Vivre de la miséricorde divine avec les saints du Carmel

Semaine 4 : oser les mains vides

En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Un homme avait deux fils ... » (Lc 15, 1-3.11-32)

1. A l'écoute de l'Evangile

L'expérience de la miséricorde : une résurrection !

Il était mort - il est vivant ! **La miséricorde de Dieu nous ressuscite donc !** La vie chrétienne est l'expérience d'un tel chemin, elle est mise en route sur ce chemin. Elle donne à la fois le sens de la vie comme ouverture, désir et expérience de revenir de la mort mais aussi une mise en mouvement, comme on le contemple au cœur de la rencontre de Jésus et de la Samaritaine (Jn 4). Cette femme est libérée d'avoir besoin d'être comblée extérieurement. Accueillant dans sa rencontre avec Jésus la promesse de sa présence pour chaque jour, elle se met en route vers les habitants de son propre village pour orienter tout son vécu passé, notamment ses relations avec eux vers Jésus. L'expérience de la miséricorde nous décentre de nous-mêmes pour accueillir la réalité de la communion de l'amour de Jésus toujours offerte quoi qu'il arrive. **Ce que nous vivons devient ce que nous sommes invités à offrir.** Nous recevons ainsi par cette offrande de nous offrir en fait nous-mêmes et ainsi de **nous accueillir davantage comme un espace intérieur où vit Jésus**, où son amour se révèle et nous traverse.

Sur ce chemin, nous sommes parfois très sensibles aux obstacles apparents mais très puissants : nos défauts, nos faiblesses, nos péchés, nos impuissances, nos égarements mais aussi nos épreuves et nos souffrances. Ces réalités si perturbantes et blessantes sont en fait un tremplin auquel il nous faut sans cesse consentir pour, à partir d'elles, approfondir notre désir de la vie nouvelle. Ces obstacles ne nous promettent pas de châtements, de condamnations, de rejets de la part de Dieu. Ils sont le lieu d'une confrontation concrète pour nous éveiller au lever d'une autre lumière, pour consolider et approfondir l'espérance d'une résurrection, pour surtout nous la faire demander à celui qui seul nous la donne gratuitement : Jésus. C'est en choisissant au cœur de nos esclavages de faire confiance même très pauvrement à la puissance de la miséricorde que nous sommes en quelque sorte déjà libérés. **La libération consiste à ce que grandisse en nous ce mouvement de confiance en Jésus.** Plus le choix de la confiance vient irriguer nos jours, plus la miséricorde en personne qu'est Jésus nous libère de nous-mêmes et nous fait entrer dans la joie d'être aimés gratuitement.

La confiance dans le Père miséricordieux

Voilà l'itinéraire de l'enfant prodigue. Au début de l'aventure, il n'a d'yeux que pour ce qui extérieurement pourrait le combler : les biens de son père. Le donateur, il ne le voit pas ! Or dans les mains du père, les biens sont un car ce qu'il donne est toujours au service de la communion des

personnes. Quand nous sommes prisonniers d'une fausse manière de considérer les biens de tous ordres, nous risquons de les pervertir par notre mauvais usage. **Nous oublions en effet à la fois le donateur et la raison pour laquelle les biens nous sont confiés** ! Pour la communion et le partage ! Le fils cadet veut se nourrir lui-même en détournant les biens du père. Le père ne sait que donner et avec une telle confiance en la puissance du don qu'il ne résiste pas à la demande de son fils. Il donne tout puisque le fils aîné reçoit alors sa part et il va très vite l'oublier ! Le père est pauvre car il partage !

Le fils prodigue part donc dans l'illusion que son usage des biens va le combler. En plus, il le fait sans reconnaître avec gratitude celui qui les lui donne : il fait ce qu'il veut sans prendre en compte ses relations. Mais plus il entre dans ce mécanisme, plus son désir est inassouvi ! **En dehors d'une relation au donateur, les biens sont consommés de manière extérieure** car ils ne disent rien de celui qui les donne. Ils sont en fait dévorés et plus la dévoration est intense moins on est vraiment comblé. C'est le tonneau des Danaïdes qui s'ouvre de plus en plus à proportion de ce qu'on y met. **À chercher à se combler de l'extérieur, un vide intérieur grandit.**

Et voilà le fils ayant tout perdu des biens extérieurs qui se retrouve à communier avec des cochons - animal impur par excellence pour un juif. En effet, il assiste à leur repas et personne ne lui donne ce qui pourrait vraiment le faire vivre. Il n'a personne ; il ne peut plus faire confiance en personne ; il est donc mort. Mais au fond de sa perte, **au fond de la tombe surgit la miséricorde qui l'accueille tout en bas**. Elle est symbolisée par les caroubes, nourriture des cochons en effet. Si les caroubes nourrissent des animaux impurs, ils servent aussi dans le monde antique à peser les métaux précieux comme l'or ! Le plus précieux est discrètement présent au fond du gouffre. Ce qui nourrit des animaux créés par Dieu va devenir le lieu d'un retournement.

Les caroubes que le fils ne mange pas l'éveillent à un manque profond ; et voilà l'aube de la vie nouvelle. Il considère en lui le manque et **ce manque réveille une présence** : celle de son père. Certes sa vue est encore trouble : il le voit comme un patron qui va remplir son ventre. Mais peu importe car seul le père a les gestes pour ouvrir son fils à autre chose. Vue troublée ou pas, son regard se tourne vers son père et cela suffit pour qu'il se retrouve sans délai dans ses bras ! Pas un reproche ! Un embrassement ! Le père coupe la parole à son fils quand il va dire qu'il n'est plus digne d'être appelé son fils. Tous les actes du père ressuscitent la relation, comme le manifeste la remise du plus beau des vêtements. Le père ne compare pas ses enfants, chacun, chacune est toujours le plus beau, le plus aimable, le centre de sa joie et de la fête. Combien avons-nous du mal à entrer dans une telle lumière !

Le fils aîné est aussi dehors. Pour lui, son père est déjà un patron et sa vue est aussi troublée. Comme pour le cadet, le père sort le chercher ! Il vient nous chercher tous ! Demandons-lui la grâce de nous laisser embrasser par ses entrailles de miséricorde !

2. Prier avec l'offrande à l'Amour miséricordieux de Thérèse de Lisieux

Comme nous l'avons vécu ensemble avec saint Jean de la Croix la semaine dernière, nous allons entrer en prière cette fois-ci avec Thérèse de Lisieux qui a pu s'exprimer ainsi : " À moi, il a donné sa miséricorde infinie". Elle est vraiment la sainte de la Miséricorde ! Son offrande à la miséricorde de 1895 est le fruit mûr de tout un cheminement de sainteté. Il témoigne de l'œuvre de Jésus en elle et peut donc nous aider à découvrir ce que Jésus fait aussi dans notre vie.

Thérèse s'est donc offerte à la miséricorde pendant la messe de la solennité de la Sainte Trinité le 9 juin 1895. Elle n'a rédigé cette offrande que lorsqu'elle a reçu la permission de la transmettre à d'autres pour la vivre avec elles. C'est ce qui se passa les jours suivants avec quelques-unes de ses sœurs carmélites. C'est cette expérience de s'offrir avec d'autres qui va la déterminer ensuite à faire valider le texte de son offrande à un théologien. Il est donc essentiel quand nous choisissons de nous offrir à la miséricorde avec la prière de Thérèse de tout d'abord **inviter Thérèse auprès de nous** : elle prie en communion avec nous. Mais ce n'est pas tout : accueillons aussi bien d'autres personnes et offrons-les à la miséricorde de Jésus. Vous pouvez approfondir votre découverte de la prière grâce au petit commentaire que nous proposons après chaque partie de l'offrande qui synthétise le message de Thérèse.

Offrande de moi-même comme Victime d'Holocauste à l'Amour Miséricordieux du Bon Dieu

O mon Dieu ! Trinité Bienheureuse, je désire vous Aimer et vous faire Aimer, travailler à la glorification de la Sainte Église en sauvant les âmes qui sont sur la terre et [en] délivrant celles qui souffrent dans le purgatoire. Je désire accomplir parfaitement votre volonté et arriver au degré de gloire que vous m'avez préparé dans votre royaume, en un mot, je désire être Sainte, mais je sens mon impuissance et je vous demande, ô mon Dieu d'être vous-même ma Sainteté.

Dès l'ouverture, Thérèse exprime son désir. Trois fois, elle le dit « je désire » et son désir consiste à recevoir la sainteté de Jésus, de communier à sa sainteté. **Être saint, c'est donc tout d'abord désirer recevoir la vie de Jésus**, c'est aimer en communion avec lui, c'est ainsi vivre dans la volonté du Père comme et avec Jésus. L'expression de son désir nourrit sa prière, une prière de demande qui embrasse toutes les demandes de Thérèse : Mon Dieu, soyez vous-même ma sainteté ! Osons exprimer nos désirs à Dieu, soyons fidèles à le faire. C'est de cet élan que jaillit de nous une véritable intercession.

Puisque vous m'avez aimée jusqu'à me donner votre Fils unique pour être mon Sauveur et mon Époux, les trésors infinis de ses mérites sont à moi, je vous les offre avec bonheur, vous suppliant de ne me regarder qu'à travers la Face de Jésus et dans son Cœur brûlant d'Amour.

Je vous offre encore tous les mérites des Saints (qui sont au Ciel et sur la terre) leurs actes d'Amour et ceux des Saints Anges ; enfin je vous offre, ô Bienheureuse Trinité ! L'Amour et les mérites de la Sainte Vierge, ma Mère chérie, c'est à elle que j'abandonne mon offrande la priant de vous la présenter. Son Divin Fils, mon Époux Bien-Aimé, aux jours de sa vie mortelle, nous a dit : « Tout ce que vous demanderez à mon Père, en mon nom, il vous le donnera ! » Je suis donc certaine que vous exaucerez mes désirs ; je le sais, ô mon Dieu ! (plus vous voulez donner, plus vous faites désirer).

Au cœur de ce deuxième acte de sa prière, Thérèse rappelle à Dieu les motifs de sa confiance en lui. Ce qui vient en premier est le plus essentiel : le Père nous donne son Fils Jésus. Le plus important est

donc de lui faire de la place pour l'accueillir. Puis elle évoque tout ce que Dieu a déjà accompli dans tous les saints connus ou inconnus et notamment en Marie. **Thérèse offre à Dieu les œuvres de sa miséricorde et leurs fruits dans toutes les personnes qui ont été sanctifiées en recevant vraiment Jésus** que le Père leur a donné, comme à Thérèse, comme à nous. Enfin, le troisième motif de sa confiance se fortifie dans l'écoute confiante des promesses de Dieu écoutées dans sa Parole. Plus nous nous appuyons sur sa Parole, plus notre confiance s'approfondit et se dilate. La confiance en Dieu se nourrit en contemplant Jésus bien sûr mais aussi tous les fruits qu'il porte.

Je sens en mon cœur des désirs immenses et c'est avec confiance que je vous demande de venir prendre possession de mon âme. Ah ! je ne puis recevoir la Sainte Communion aussi souvent que je le désire, mais, Seigneur, n'êtes-vous pas Tout-Puissant ?... Restez en moi, comme au tabernacle, ne vous éloignez jamais de votre petite hostie...

Je voudrais vous consoler de l'ingratitude des méchants et je vous supplie de m'ôter la liberté de vous déplaire, si par faiblesse je tombe quelquefois, qu'aussitôt votre Divin Regard purifie mon âme consumant toutes mes imperfections, comme le feu qui transforme toute chose en lui-même...

Je vous remercie, ô mon Dieu ! de toutes les grâces que vous m'avez accordées, en particulier de m'avoir fait passer par le creuset de la souffrance. C'est avec joie que je vous contemplerai au dernier jour portant le sceptre de la Croix ; puisque vous [avez] daigné me donner en partage cette Croix si précieuse, j'espère au Ciel vous ressembler et voir briller sur mon corps glorifié les sacrés stigmates de votre Passion...

Thérèse fait ensuite mémoire de sa vie et donc des réalités les plus importantes de celle-ci. Elle nomme en premier l'Eucharistie, manifestation de la communion la plus profonde avec Jésus et en lui avec les autres. **En communiant, nous recevons d'être attirés et de participer toujours plus à l'offrande de Jésus à son Père.** Nous pouvons comme Thérèse offrir en communiant tous ceux qui refusent Jésus. Thérèse l'a bien compris : c'est ce refus de sa miséricorde qui blesse le plus Jésus. Sa pauvreté, sa faiblesse sont au cœur de l'expérience de Thérèse. Elles sont le tremplin permanent pour s'offrir vraiment à Dieu. Que faisons-nous de nos pauvretés, de nos blessures ? Sont-elles pour nous une invitation à nous abandonner tout entier à la miséricorde ? Enfin, elle rappelle une réalité qu'elle n'a pas choisie et qui fait partie de sa vie depuis son enfance. Elle a traversé bien des épreuves : physiques, affectives et spirituelles. **Thérèse a choisi étape par étape d'accueillir Jésus souffrant au cœur de ses propres souffrances.** Elle s'est ainsi ouverte à l'amour sans limites que Jésus offre, alors même qu'il traverse sa Passion et la mort. Nos blessures offertes sont attirées dans ses blessures et surtout son cœur transpercé duquel coule pour nous sa miséricorde : l'eau et le sang. La puissance de son amour est sans limites : à nous de choisir de tout offrir sans mettre de limites.

Après l'exil de la terre, j'espère aller jouir de vous dans la Patrie, mais je ne veux pas amasser de mérites pour le Ciel, je veux travailler pour votre seul Amour, dans l'unique but de vous faire plaisir, de consoler votre Cœur Sacré et de sauver des âmes qui vous aimeront éternellement.

Au soir de cette vie, je paraîtrai devant vous les mains vides, car je ne vous demande pas, Seigneur, de compter mes œuvres. Toutes nos justices ont des taches à vos yeux. Je veux donc me revêtir de votre propre Justice et recevoir de votre Amour la possession éternelle de Vous-même. Je ne veux point d'autre Trône et d'autre Couronne que Vous, ô mon Bien-Aimé !.....

A vos yeux le temps n'est rien, un seul jour est comme mille ans, vous pouvez donc en un instant me préparer à paraître devant vous...

Avant l'expression de son offrande proprement dite, Thérèse témoigne du climat intérieur qui l'habite. Elle dévoile son cœur et révèle ainsi celui de Jésus qui est la source de sa transformation progressive. Elle vit avant tout gratuitement, uniquement pour faire plaisir, libérée du besoin d'obtenir quoi que ce soit en retour. **Ses mains sont vides car elles donnent tout et peuvent aussi recevoir pour partager encore.** Thérèse est libérée d'elle-même et peut pousser sa confiance en Dieu à l'extrême. Dieu peut tout quand il s'agit de nous configurer à Jésus. Il n'attend de nous que la confiance, une confiance qui croit tout et qui espère tout dans toutes les situations.

Afin de vivre dans un acte de parfait Amour Je m'offre comme victime d'holocauste à votre Amour miséricordieux, vous suppliant de me consumer sans cesse, laissant déborder en mon âme les flots de tendresse infinie qui sont renfermés en vous et qu'ainsi je devienne Martyre de votre Amour, ô mon Dieu !...

Que ce martyre après m'avoir préparée à paraître devant vous me fasse enfin mourir et que mon âme s'élançe sans retard dans l'éternel embrassement de Votre Miséricordieux Amour...

Je veux, ô mon Bien-Aimé, à chaque battement de mon cœur vous renouveler cette offrande un nombre infini de fois, jusqu'à ce que les ombres s'étant évanouies je puisse vous redire mon Amour dans un Face à Face Éternel !...

Marie, Françoise, Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face
Rel[igieuse]. Carm[élite]. Ind[igne]

Voilà donc la dernière partie de cette si intense prière où plusieurs dispositions spirituelles se dégagent de l'offrande de Thérèse : désir de vivre d'amour, offrande, volonté et cela à chaque battement de son cœur. Tel est l'engagement de Thérèse : pour **recevoir de Dieu d'aimer véritablement**, elle s'offre sans cesse et à partir de tout à la Miséricorde divine. Demandons à Thérèse de nous accompagner pour qu'un tel désir s'éveille toujours plus au cœur de notre vie.

Fr. Denis-Marie Ghesquières (couvent de Paris)